



L'AJUDA

- Avril 2001 - <http://freinet.org/icem/dept/idem83> - Numéro 58 -

L'expression artistique pour se construire en pédagogie Freinet

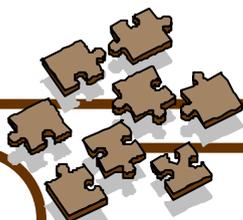
En complément à ce numéro sur le site de l'IVEM <http://freinet.org/icem/dept/idem83/AJUDA/ART.HTM>

Atelier théâtre et fresque murale à l'école de Pontevès par Ariette BALLATORE
Des nouvelles du chantier Création par Corinne MARLOT
Du théâtre vers la comédie musicale par Florence St LUC
Un fichier karaoké pour l'expression libre par Patrick ASLANIAN

Sommaire

EXPRESSION ARTISTIQUE EN MILIEU SCOLAIRE.....	02
<i>La pédagogie Freinet, une réponse possible au verrouillage du système éducatif</i>	
Les activités d'expression dans une classe Freinet	
Faire exister l'expression artistique en classe	
Redéfinition du contrat didactique	
La classe coopérative	
PROJETS D'EXPRESSION ARTISTIQUE DANS UNE CLASSE DE CM2	05
Conditions, mise en oeuvre, organisation et part du maître	
Richesse du milieu et outils déclencheurs exemple d'émergence et de gestion d'un projet individuel	
Le Projet de Comédie Musicale.....	06
Organisation de la classe dans le cadre des projets coopératifs	
Rôle des intervenants extérieurs.....	08
Gestion d'un projet coopératif : une affiche de Noël	
L'importance du bilan.....	11
La valorisation des productions	
CONCLUSION.....	12

maquette : pka@wanadoo.fr
 photocopies et distribution :
 Geneviève CAPARROS
 (ginoucap@aol.com) 04.94.48.94.43
 Abonnement AJUDA : 100 fr / an
 Le numéro : 30 frs
 Adhésion IVEM : 200 fr / an
 Adhésion et abonnement :
 Patrick ASLANIAN : pka@wanadoo.fr
 Délégué départ : arpmball@club-internet.fr
 Ariette BALLATORE : 04.94.80.90.94
 Présidente : Florence St LUC : 04.94.48.91.33
 saintluc@toulon.pacwan.net



IVEM

Institut Varois de l'École Moderne
pédagogie Freinet



Pourquoi vouloir une expression artistique en milieu scolaire ? par Corinne MARLOT

Ceci est le texte d'une intervention de Corinne Marlot et Florence Saint-Luc effectuée le 13 décembre 2000 lors d'un colloque sur l'éducation artistique, en milieu scolaire et dans l'éducation spécialisée.

La pédagogie Freinet, une réponse possible au verrouillage du système éducatif

Dans notre enseignement, nous avons la volonté d'accorder toute la place nécessaire en espace et en temps à l'émergence de la créativité. Actuellement, l'école est surinvestie par les familles, les pouvoirs publics ; elle a de plus en plus de mal à accomplir sa mission ; on dit qu'elle est malade et nous sommes tous à la recherche de réponses. En tant qu'enseignants, nous sommes de plus en plus confrontés à rencontrer des élèves consommateurs-zappeurs, formés à l'image de la société. Parmi les réponses proposées, on assiste à la mise en place d'une école à 2 vitesses (les bons/les mauvais ; les riches/ les pauvres), tout cela orchestré par la montée de l'ultra libéralisme. Les solutions réellement adaptées sont minoritaires. Nous pensons que la pédagogie Freinet en est une. Nous croyons qu'il faut changer les institutions à l'intérieur de la classe, de l'école, pour amener les enfants vers une autonomie véritable, pour qu'ils puissent s'approprier leurs savoirs. En défendant le statut de praticien-chercheur dans nos classes et nos différentes instances départementales et nationales, nous avons le souci de transposer la pédagogie Freinet au monde actuel. Cette pédagogie est en mouvement, c'est un mouvement minoritaire, certes, mais international.



Les activités d'expression dans une classe Freinet

Ce qui importe, c'est la démarche. La production artistique n'est qu'un jalon, un tremplin, sur le chemin qui amène au développement optimum de ses propres compétences.

Nous souhaitons que les enfants deviennent des chercheurs de connaissances, que leur curiosité naturelle ne s'émousse jamais.

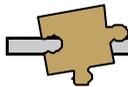
Développer, nourrir, et exprimer sa créativité doit devenir une technique de vie. Mais, avant d'être intégrée comme un fonctionnement en soi, il faut un apprentissage. C'est bien sûr là que nous intervenons en tant que pédagogue dans une dimension d'accompagnement.

Christiane Olivier ("l'ogre intérieur") a effectué une approche psychanalytique des faits de société contemporains. Concernant la violence chez les enfants et les adolescents, elle pense qu'elle est due essentiellement à l'absence d'autorité et de protection parentales.

"Le refus des conflits, la démission parentale, font qu'aujourd'hui les enfants ont un "moi" faible, et donc un "ça" (pulsions primaires, boire, manger...) qui prend de plus en plus de place et qu'il faut alimenter sans cesse par de la nourriture, de la boisson, des biens de consommation, sous peine de voir les adolescents devenir violents et injustes : on tue pour un blouson, on blesse pour une voiture, on étrangle pour un sac à main. La violence actuelle est celle des gens qui n'arrivent pas à évoluer culturellement, prisonniers du désir "d'avoir" et de "se remplir", quels que soient les moyens. L'ouverture au monde, à l'Autre, par l'éducation, par l'initiation à la musique, à la lecture, à la poésie, donc par la sublimation (détournement des besoins primaires vers une satisfaction de l'esprit) n'est pas faite.

Sur les chemins de l'anti-violence, l'école a donc un rôle fondamental.

Le développement de pratiques artistiques et culturelles à l'école peut permettre aux enfants d'exprimer leur propre histoire à travers la création et favoriser l'ouverture à un autre mode d'expression de leurs pulsions et de leurs désirs."



Nous sommes convaincus qu'un individu créatif est un individu libre qui possède un solide esprit critique, rempart à la bêtise et autres dérives... Nous pensons que proposer une véritable expression artistique en milieu scolaire est un garde-fou à la violence et à la folie.

D'autre part, dans ces activités, nous sommes sensibles à ce qui est transformé chez l'enfant au travers de sa création :

- sa représentation du monde
- son rapport à la réalité
- son rapport aux autres
- sa représentation de lui-même son langage

Par ces transformations, l'enfant se construit et notre rôle de pédagogue est d'être le témoin actif de ces transformations. Actif, car nous pointons pour l'enfant ce qui a changé, en mettant en réseau avec l'environnement et en valeur toutes ses découvertes. C'est avant tout une attitude.

Faire exister l'expression artistique en classe

Au cours d'une scolarité, la pratique artistique met à disposition de l'enfant qui s'interroge un langage pour se dire, autre que celui convenu et souvent réducteur du code oral et écrit en vigueur.

le rôle de l'adulte à ce niveau est déterminant : il accompagne sans diriger, donne des clés... mais pas forcément de serrure ; il ne s'agit pas de prêt à "consommer".

redéfinition du contrat didactique

Le contrat didactique, d'après Brousseau :

"Dans une situation d'enseignement préparée et réalisée par un maître, l'élève a en général pour tâche de résoudre le problème qui lui est présenté, mais l'accès à cette tâche se fait à travers une interprétation des questions posées, des informations fournies, des contraintes imposées qui sont des constantes des façons d'enseigner du maître. Ces habitudes spécifiques du maître attendues par l'élève et les comportements attendus par le maître, c'est le contrat didactique."

On le voit, ce contrat est nourri d'implicites, donc d'éléments sujets à interprétations. L'objet de l'apprentissage est parasité par ce brouillard de "signes" à décoder, et son accès devient difficile.

L'élève se met alors dans une position d'attente, de passivité.

Dans notre façon de travailler, nous faisons chaque jour le pari d'un nouveau contrat didactique, celui du "moindre parasitage" ; c'est ce que Brousseau appelle la "dévolution" : "C'est l'acte par lequel l'enseignant fait accepter à l'élève la responsabilité d'une situation d'apprentissage et accepte lui-même les conséquences de ce transfert."

Le maître devient alors réellement disponible à la demande, il transfère son autorité à l'institution "classe coopérative", mais il ne perd jamais le contrôle du contenu de l'enseignement.

la classe coopérative

C'est une organisation en temps et en espace qui donne au groupe une valeur éducative.

C'est un dispositif qui permet de faire passer l'élève d'une position d'attente à une posture de dévolution, où il est responsable de son travail.

Ainsi cadré, il peut sereinement rencontrer son ignorance et s'engager dans l'apprentissage.

La classe coopérative, au travers de ses institutions, établit un climat de respect, de responsabilité, d'autonomie, et de prise en charge.

Pour vous permettre de mieux comprendre la nature et la valeur de ces outils de la pédagogie Freinet, je vais relater une démarche de classe.

J'ai, cette année, un CP/CE1. Lors d'un quoi de neuf (réunion matinale de la classe où chacun s'exprime sur ce qu'il souhaite avec ou sans support), les CE1 parlent du spectacle de théâtre qu'ils ont fait l'année dernière et disent leur souhait de faire à nouveau un spectacle cette année. Ce matin-là, un enfant de CP avait apporté un livre de bricolage avec des fiches de fabrication de marionnettes.

L'idée est alors venue de faire cette année un spectacle de marionnettes. Seulement voilà, on ne sait pas fabriquer des marionnettes, et puis il en existe plein de sortes. La question était posée !

A la réunion de coopérative suivante (instance hebdomadaire qui régule les projets de vie d'une classe), on décide en arts plastiques de fabriquer des marionnettes avec la matériel de l'atelier riche et varié en matières et matériaux. Le projet était né.

Après la première phase de production, une exposition-critique des réalisations se fait en groupe ; c'est la phase de valorisation, qui permet de relancer l'activité d'expression, par confrontation.

A la réunion de coopérative suivante, on décide de chercher à fabriquer des marionnettes, mais en s'améliorant, et en envoyant celles-ci à nos corres-



(Suite de la page 3)

pondants pour qu'ils nous disent ce qu'ils en pensent.

Certains vont alors chercher en dessinant, d'autres en se documentant, d'autres en bricolant. Certains n'adhéreront pas au projet, mais en proposeront ou en suivront un autre.

L'organisation de la classe en atelier permanent d'expression et l'inscription de ce projet dans le plan de travail personnel permet à chacun d'inscrire sa recherche dans le temps et dans l'espace.

A chaque réunion de coopérative, le point est fait sur l'avancement des travaux.

Ce type d'organisation favorise l'émergence de l'expression et sa manifestation selon des modes collectifs, individuels, ou de groupe, au rythme de chacun.

C'est cette expression libre qui permet l'expérience tâtonnée.

Celle-ci est une technique de vie naturelle, tout le monde apprend comme ça !

C'est à travers cette expérience que l'enfant se construit, sinon, c'est de dressage qu'il s'agit (comme en lecture avec l'apprentissage syllabique)...

Au cours du tâtonnement, l'enfant va rencontrer ses limites, son ignorance. La richesse des réseaux de communication à l'intérieur de la classe va lui permettre d'accéder à différentes réponses via le groupe, la documentation, le maître.

Pour clore cette première partie, je dirai que, dans nos classes, nous ne conduisons pas que des projets artistiques de grande envergure. Le plus souvent, à partir d'un matériau simple, de la proposition d'un enfant, d'un "accident de parcours", apparaît une vraie créativité, hors des stéréotypes.

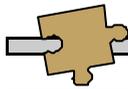
Corinne Marlot

(Suite page 5)



Travaux d'enfants à partir de Créations





Projets d'expression artistique dans une classe Freinet : conditions et mise en oeuvre par Florence St LUC

(Suite de la page 4)

Richesse du milieu et outils déclencheurs

faire émerger des projets individuels, de groupe, ou collectifs. Ils peuvent naître spontanément, à partir d'un événement de la classe (visite, expérience, observation, correspondance, bilan,...) ou d'un désir spontané de l'enfant, dont on ne cherche pas particulièrement à comprendre l'origine.

La part de l'enseignant va être déterminante dans l'aboutissement d'un projet, et ceci à plusieurs niveaux :

Pratiquer une écoute active, pour faire émerger des projets exemple : lors d'un quoi de neuf, Vanessa parle de la plongée sous-marine qu'elle pratique avec son père, Amandine apporte une peinture sur soie faite dans un centre de loisirs. Les enfants ont envie d'essayer la technique, Vanessa va écrire, sur ma proposition, un texte pour présenter son activité, et va se lancer dans la réalisation d'une peinture sur soie représentant la plongée et les fonds sous-marins. Le rôle de l'adulte est important : il permet d'apporter les outils techniques pour réaliser le projet.

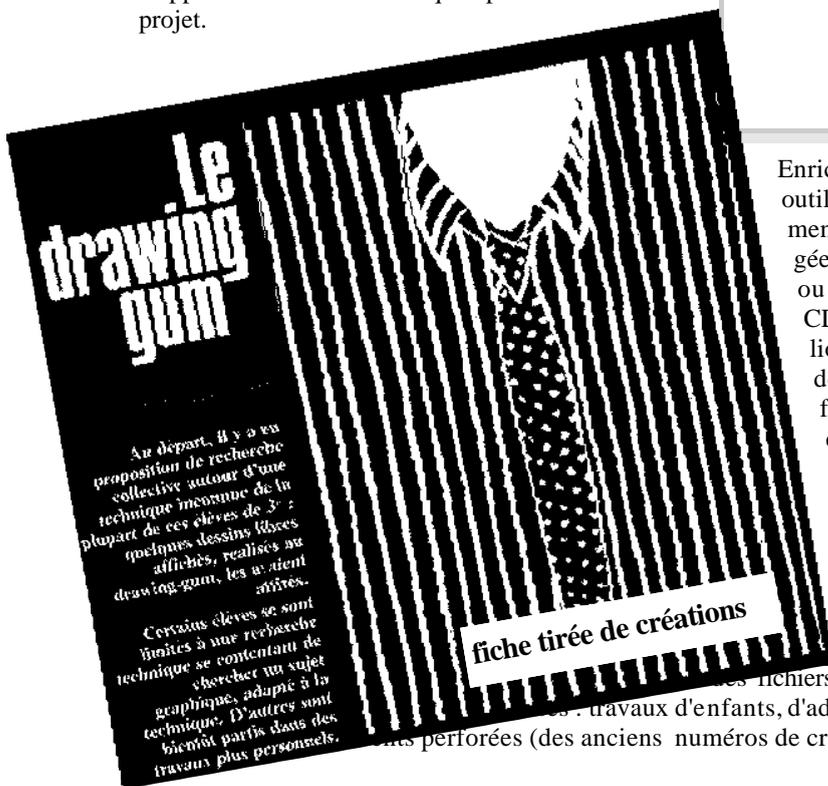
Dans une classe coopérative, l'organisation permet de



Modification des attitudes et représentations chez l'enfant Valeur des apports culturels, facteurs d'intégration et d'égalité

Enrichir le domaine de l'enfant en l'ouvrant aux outils documentaires (se servir de revues documentaires sur les fonds sous-marins et la plongée, comme la BTJ sur la plongée à Port-Cros ou d'autres revues, documents audio-visuels, CD, recherches sur internet, etc. ...) pour améliorer la précision de l'observation- Apporter des moyens techniques de réalisation : outils, fiches techniques à destination des enfants qui vont transformer la motivation et l'activité en acte de lecture autonome et motivée.

Pour les enfants qui veulent utiliser une technique, ou ont envie de créer sans parvenir à dégager une idée précise, qui ne savent pas quoi représenter, ou outils déclencheurs peuvent être utilisés : travaux d'enfants, d'adultes mis sous pochettes plastiques transparentes perforées (des anciens numéros de créations, de jeunes années, des travaux d'an-



(Suite page 6)



(Suite de la page 5)

nées précédentes, des fiches présentant des oeuvres d'artistes...), peuvent représenter un tremplin pour démarrer la création.

J'ai également récupéré des modèles de peintures sur soie que j'ai photocopiés, avec juste le dessin en noir et blanc, donc aucune technique corrélative. La pochette plastique transparente perforée permet de protéger le document, qui risquerait d'être sali ou abîmé lors du travail en ateliers.

- Lorsqu'un enfant est lancé sur une piste, la relation à l'adulte va être importante. Il va fréquemment demander l'avis (de ses camarades, mais aussi de l'enseignant), va se poser des problèmes pratiques de représentation, et souvent chercher de l'aide. Cela peut être le moment de sortir une fiche correspondant à son questionnement, de le conduire à chercher de la documentation pour affiner sa représentation mentale, de proposer des solutions techniques, par exemple l'apport de la géométrie dans la réalisation de la perspective, l'observation de lignes de fuites dans une oeuvre, dans une photo, l'apport mathématique des tableaux de proportionnalité, ou l'étude du système des quadrillages pour les agrandissements ou les réductions.

En dehors des outils déclencheurs cités précédemment, il est important d'élargir le domaine des connaissances artistiques de l'enfant.

Présenter des oeuvres de toutes natures est important, car cela permet d'élargir le vocabulaire artistique connu, de donner un environnement stimulant, de proposer des axes d'expression variés, de telle sorte que l'enfant ait un matériau mental de base lui permettant de trouver des réponses à des questions personnelles, tant au niveau du fond que de la forme, et d'accéder ainsi à une recombinaison personnelle d'éléments pour accéder à la création.

Cette combinaison peut être extrêmement complexe : événement familial, besoin d'exprimer une émotion affective ou esthétique, découverte d'une technique, d'un motif, d'un mélange de couleurs, d'un graphisme, d'un outil... Quelquefois, cette digestion intime, cette manière de faire son miel avec des fleurs d'origines très variées, pourra aboutir à une recherche, un tâtonnement par essais successifs pour améliorer la réalisation du projet, l'amener à être aussi près que possible de la représentation mentale que l'on en a.

Le récit des deux projets suivants permettra de trouver une application pratique et concrète de ces observations.

Organisation de la classe dans le cadre des projets coopératifs :

Interaction au sein du groupe coopératif rôle de l'adulte et de la documentation au travers d'exemples pratiques

Gestion d'un projet collectif à deux classes avec intervenants :

le projet de comédie musicale

Ce projet avait plusieurs objectifs. Pour faire découvrir aux enfants la culture de l'an 1000 à l'an 2000, pour les amener à utiliser des langages variés, à s'approprier l'évolution historique, artistique, sociale d'un millénaire, au moment d'en aborder un nouveau, à créer une expression personnelle présentant aussi leur environnement, leurs goûts et le monde actuel, je leur ai proposé de monter une comédie musicale sur ce thème.

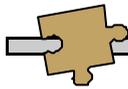
Le projet a été repris avec beaucoup d'enthousiasme par l'ensemble de la classe. Nous avons étudié l'histoire avec l'optique d'écrire des dialogues servant de fil conducteur de la comédie musicale, nous avons fait des sorties permettant de découvrir les traces historiques et architecturales de cette période. Les endroits ainsi découverts ont été représentés sous forme de décors, et cela a permis de motiver une observation réellement ouverte et intéressée de leur part.



Décor inspiré du château de Tarascon représentant la Bastille

La comédie musicale a été présentée les 28 et 29 juin 2000. Nous l'avons reprise cette année, afin de la présenter à trois classes de sixième du collège, afin d'assurer une véritable liaison CM2-





(Suite de la page 6)
sixième.

Nous, c'est à dire les deux classes de CM1 qui sont passées au CM2 avec leurs deux maîtres, car ces travaux se sont déroulées lors d'ateliers décloisonnés.

Organisation en ateliers

Avantages et inconvénients des ateliers décloisonnés

Lors de la préparation de notre spectacle, les ateliers décloisonnés se sont organisés de la manière suivante ; une heure par semaine :

- Danse / éducation physique
 - théâtre / éducation physique
 - arts plastiques / technologie.
- Les enfants s'inscrivent de manière volontaire. Ils sont tenus de rester dans un atelier sur une période donnée. .

Ce type d'organisation permet la réalisation de projets demandant une grande mise en oeuvre. En mettant en jeu plusieurs intervenants, il élargit la palette de compétences et de personnalités au service des activités et de l'enfant. La restriction en est cependant la difficulté de conduire des projets individuels ou de petits groupes, naissant de manière informelle au sein de la vie de



la classe. Cela peut devenir un véritable carcan. Pour l'organisation, il faut que les ateliers soient écrits, que cela soit sur le "tableau noir", comme sur un tableau de conférence, un tableau-planning avec des fiches en T, ou encore une feuille de papier.

Ateliers au sein de la classe

Dans le cas d'ateliers non décloisonnés, les enfants peuvent proposer des ateliers, ainsi que l'enseignant.

Les ateliers demandant du matériel doivent être prévus à l'avance. Pendant plusieurs années, les ateliers des jeudis et vendredis étaient prévus le mardi matin ; cela permettait de prévoir les achats ou d'emmener le matériel nécessaire, soit par les enfants (cuisine, différents matériaux que l'on trouve à la maison), soit par l'adulte (matériaux spécifiques à acheter ou à commander, type peinture sur soie, argile, etc...)

Les activités sont choisies par les enfants ; par contre, il me semble important de leur demander de garder la même pendant une séance. Certains ont tendance à zapper ; il m'apparaît important de leur demander de se tenir à leur choix.

- Une animatrice du Centre de Loisirs associé à l'école de la Planquette, Nathalie Havez, nous a accompagnés lors de ces sorties, et a conduit la réalisation avec un groupe de 8 élèves. Elle a largement abor-

(Suite page 8)

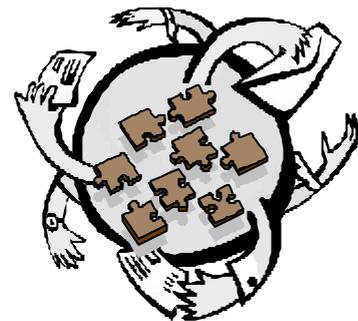
Abonnement à l'Ajuda

Abonnement d'un an à l'Ajuda pour 100fr

Nom : _____

Adresse : _____

Pour tout règlement libellez votre chèque à l'ordre de l'IVEM
à ENVOYER à : IVEM SERVICE ABONNEMENT AJUDA
Campagne les Six-Vents Quartier les Piéjeaux
83170 - TOURVES



Rôle des intervenants extérieurs

(Suite de la page 7)

dé les notions mathématiques sous-jacentes : perspective, proportionnalité, etc...

- Un intervenant musique a travaillé l'instrumentation et certains chants avec l'autre classe de CMI l'année dernière, alors que j'ai appris aux enfants de ma classe tous les chants du spectacle.

- Une intervenante bénévole a permis de doubler le groupe danse la deuxième année. Elle s'est occupée des danses traditionnelles. J'ai donc disposé ainsi de plus de temps dans le suivi des différents groupes qui tournaient simultanément.

Évolution des comportement des enfants en fonction du vécu du groupe et des apports culturels.

Cette année, donc, le projet a été repris mais avec des axes légèrement modifiés. La moitié des enfants de ma classe ont voulu apprendre à jouer des instruments, alors que l'autre classe ne voulait plus entendre parler de reprendre les orchestrations. Le professeur de musique est donc intervenu sur la moitié de mes élèves.

Nous n'avions pas eu le temps de réaliser des décors pour le XXème siècle, en dehors du bal à la Renoir, qui représentait la période 1900.

Ce nouvel axe a permis d'aborder des formes de peinture non figuratives. Un décor inspiré du tableau Guernica a été réalisé pour un extrait du journal d'Anne Frank que nous avons monté, et une chanson représentant les problèmes des conflits ethniques et sociaux (Hugues Aufray : « Quel est ce grand vacarme ? »). Nous avons observé le Pop Art qui sert de base à notre dernier décor sur la deuxième partie du XXème siècle : les années 50 et le rock. Nous le gardons jusqu'à la fin du spectacle, car nous n'aurons pas le temps d'en fabriquer un dernier.

Parallèlement, j'ai présenté des oeuvres de musique et de peinture en relation avec chacun des sept tableaux historiques de notre comédie musicale, afin que les enfants puissent les resituer dans leur contexte, et qu'ils découvrent l'évolution de l'art.

En danse, nous avons étudié des films présentant différents scènes dansées dans les périodes qui nous intéressaient. J'ai créé les chorégraphies anciennes, mais une danse a été créée par les enfants sur "ces soirées là" l'année dernière, et cette année,

le groupe de 8 filles a choisi d'inventer un nouveau ballet sur "Millénaire", la chanson de Taxi 2. Elles s'inspirent à présent du hip-hop et du jazz. Cela représente le présent dans notre comédie musicale.

L'attitude des enfants face à la culture passée a beaucoup évolué depuis l'année dernière. Ils sont moins fermés par rapport à d'autres types de cultures que celle de leur environnement immédiat. Mais cette acceptation est aussi liée au fait qu'ils peuvent amener leur propre création et leur propre culture sur scène. Le regard sur la musique dite classique a aussi beaucoup changé, ainsi que sur la peinture moderne et non figurative. Le fait d'être placés en position de productions culturelles et artistiques leur a donné une motivation importante pour s'ouvrir vers les productions des autres et le passé. Certains enfants ont évolué dans le rapport à leur corps : plusieurs d'entre eux, après avoir vu le spectacle, ont souhaité danser et se sont beaucoup investis dans l'activité, y compris des

Gestion d'un projet coopératif : une affiche de Noël : les Interactions au sein d'un groupe coopératif

enfants assez inhibés.

Le réinvestissement de cet enrichissement des horizons culturels et artistiques pourra sans doute se retrouver dans les productions ultérieures, mais j'ai pu le retrouver dans la réalisation de l'affiche de Noël que nous présenterons en décembre pour le concours organisé auprès des écoles primaires et maternelles par la ville de La Garde.

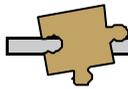


Décor inspiré du Guernica de Picasso

Comme chaque année, j'ai proposé à la classe la possibilité de participer à ce concours, et la décision a été prise à l'unanimité. Nous avons eu une discussion en conseil de coopérative pour savoir ce que nous souhaitions représenter, exprimer. C'est dans ces moments-là que l'on se rend compte que l'interaction entre les individus est très enrichissante et conduit à un projet où la création s'enrichit des différences.

La part de l'adulte va être ici de rassembler les différentes idées en donnant un fil conducteur, d'assurer qu'il y ait une écoute mutuelle, une prise en compte des différents points de vue, un respect de la parole de l'autre. Lorsque ces conditions sont assurées, et c'est d'autant plus facile que le groupe

(Suite page 9)



(Suite de la page 8)

a l'habitude de l'expression orale, de la communication, de la régulation des conflits, de l'aboutissement des projets précédents, il y a alors un élan important, un foisonnement d'idées.

Les différentes idées exprimées ont été les suivantes :

- représenter la nuit, le lever du jour et le jour en fond
- représenter le Père Noël sur une trottinette, un traîneau, une voiture volante
- représenter la vieille Garde (le vieux village et le rocher)
- placer le père Noël à une fenêtre de notre école en train de pianoter à l'ordinateur
- placer le Père Noël sur un balcon d'un immeuble du quartier voisin de l'école.
- représenter les immeubles et l'école.

Ces différentes propositions sont venues dans cet ordre chronologique.

Après avoir écouté tout le monde, j'ai fait la proposition suivante :

"Nous pourrions représenter le passé, c'est à dire le XXème siècle, le millénaire qui s'achève, avec le traîneau, dans la nuit, le jour qui se lève avec le début du nouveau millénaire, et le père Noël sur la

trottinette, qui symbolise bien la période actuelle, et le jour avec le Père Noël sur la voiture volante. La vieille Garde serait dans la nuit, pour rappeler le passé de la ville, l'école serait au centre, pour exprimer le présent, et une rue du quartier avec les immeubles s'ouvrant vers le fond serait dans la zone jour représenterait le chemin qui s'ouvre vers l'avenir, le nouveau millénaire.

Tout le monde a eu l'air satisfait de la proposition, dans laquelle chacun s'est retrouvé. Un enfant a rajouté : "Est-ce que l'on représente 3 fois le Père Noël ? Ou bien une seule fois ?"

Une discussion a alors eu lieu. Il a été décidé de mettre au milieu un Père Noël à l'air interrogatif et songeur, exprimant qu'on était à une période charnière, et qu'il lui était difficile de choisir.

Cette discussion a été rapide : une dizaine de minutes. Elle a donné au groupe un sentiment de cohésion.

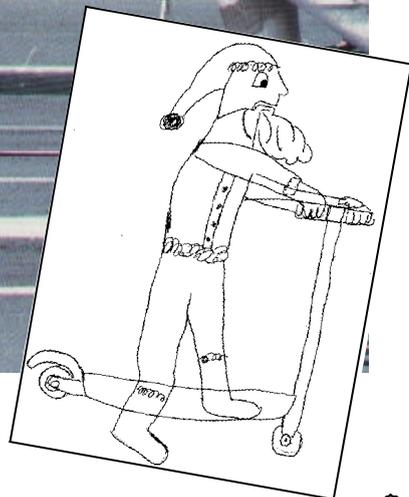
Dans la phase de réalisation pratique, les enfants se sont répartis la réalisation en fonction de leurs propositions, goûts et compétences. J'ai fait des recherches sur internet, et j'ai apporté des Pères Noël plus ou moins en relation avec les thèmes prévus (par exemple de profil), ainsi qu'une publicité montrant des gens dans une rue sur des trottinettes pour étudier leur position.

(Suite page 10)

Publicité pour étudier les postures sur trottinette



esquisse



(Suite de la page 9)

Trois filles se sont essayés à la réalisation de rennes de profil, et leurs essais se sont affinés au fur et à mesure des critiques.

Nous avons choisi d'utiliser l'appareil photo numérique de la classe pour faire des clichés des parties de la ville que nous voulions représenter.

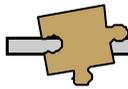
J'ai proposé le pastel pour essayer de représenter le dégradé. Celle qui avait proposé l'idée du fond de la nuit au jour s'est livrée à une recherche de couleurs sur une feuille de papier pendant plus d'une heure.

C'est une enfant qui réussit particulièrement bien à l'école en math et français, et peut s'accorder actuellement du temps pour des tâtonnements de ce genre, vu qu'elle a pratiquement bouclé tout ce qui lui était demandé en français et mathématique.

Le fond a finalement été fait au pastel, puis passé au pétrole désaromatisé, et frotté à l'éponge. Pour permettre le collage et la fixation de la couleur, une couche de laque a été passée.

(Suite page 11)





(Suite de la page 10)

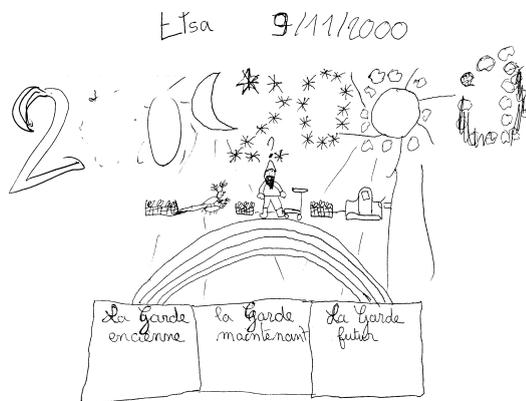
Au niveau de la couleur, les enfants avaient déjà réalisé des recherches pour transformer des photos numériques façon Pop Art et Andy Warhol pour le décor de la comédie musicale.

Nous avions déjà une idée de ce que cela pouvait donner. Le choix s'est aussi porté sur les pastels, avec l'idée de jouer des points de couleur pour transformer les photos numériques en tableaux impressionnistes. Les enfants sont allés étudier de près la manière dont Claude Monet avait représenté certains paysages sur ses tableaux, en observant l'exposition Monet actuellement présente dans le hall de l'école, dans le cadre du travail mené autour de la comédie musicale (tableau 1900).

En effet, toutes les deux semaines, je vais chercher une exposition au CDDP de Toulon, où les emprunts sont gratuits.

Tous les travaux ont été effectués sur des feuilles de format A4 ou A3, permettant des tâtonnements successifs, ainsi qu'un plus grand nombre de personnes travaillant simultanément sur la réalisation de l'affiche. Qui plus est, la partie centrale, vue la taille de leurs bras, leur est difficile d'accès.

Pour 2001, Elsa avait dessiné un 0 en étoiles, un autre en soleils, et le 1 en nuages. L'idée a été affinée en représentant le 2 en lunes dans la partie nuit, et 15 étoiles pour le drapeau européen.



maquette d'affiche au crayon à Elsa 2001

L'auteur de l'idée a fait une recherche pour un tracé géométrique de l'étoile à 5 branches. Le dernier jour, les enfants trouvèrent qu'il y avait trop de vide. Il a été décidé de faire 28 cadeaux, un par élève, en pluie sous les Pères Noël, à l'aide de papier cadeau et de bolduc collé (ruban cadeau). Nous avons travaillé 2 heures. Il a fallu apprendre à dessiner des parallélogrammes. Les notions de parallèles et de milieu ont été utilisées pour le placement des rubans-cadeaux.

Nous pouvons donc retrouver là une influence de différentes sources, mais aussi le réinvestissement d'une démarche. Les enfants ont quand même eu l'habitude de gérer des travaux de groupe sur grands formats, que cela soit pour le concours d'affiches de l'année dernière comme pour les décors précédents.

rôle du bilan

En fin de séances d'ateliers arts plastiques-technologie, il est très intéressant de proposer un bilan. En effet, il va permettre de présenter les travaux (donc de les valoriser, d'une certaine manière), tout en expliquant les démarches. Cette étape de verbalisation est importante au niveau du langage, mais aussi de la possibilité pour les autres de bénéficier d'un tâtonnement. Ce moment est aussi celui du retour critique du groupe : les remarques vont aider à améliorer la production, inciter d'autres enfants à essayer, ouvrir d'autres pistes...

De plus, l'idée de montrer aux autres en fin d'ateliers donne un objectif de qualité et évite à certains la tentation de papillonner sans arriver à produire. Encore que parfois, cette phase de perte de temps apparente peut amener l'enfant à approfondir sa réflexion pour se lancer ultérieurement dans le projet.

Mais cela peut être également la manifestation d'un problème d'intégration au sein de la



Valorisation du travail

(Suite de la page 11)

classe ou d'un

groupe précis. Certains aussi font beaucoup de tentatives et jettent pratiquement tous leurs essais. Il peut être intéressant, lorsque l'on est disponible, de parler avec eux pour les aider à s'exprimer : il peut s'agir d'un problème technique comme parfois d'un malaise bien plus profond.

Le problème pour moi est que généralement certains ateliers me demandent une présence importante (mécanique, cuisine, affiche de Noël, etc...) et que je n'ai pas toujours le temps matériel de communiquer avec eux.

Quelquefois, le temps de bilan peut être ce moment, mais ce n'est pas forcément en grand groupe que l'enfant arrivera à s'exprimer !

Le temps nécessaire au bon déroulement d'un bilan est généralement de 20 minutes à une demi-heure. Il peut conduire à programmer des achats de matériel pour le bilan suivant ou à envisager de nouveaux ateliers, ou des nouveaux axes de travail au sein d'un même atelier.

C'est ce temps qui va permettre de rendre profitable le tâtonnement de l'individu, et même celui du groupe. En effet, c'est ce temps là qui va construire un référent commun, en même temps que permettre des parcours diversifiés.

Elle est essentielle pour entretenir et renouveler la motivation. Quoi de plus décourageant que de produire un travail, souvent sur demande, qui n'est pas communiqué ? L'idée de produire pour communiquer aux parents, aux correspondants, pour une exposition, pour un journal, pour un spectacle, modifie l'énergie que l'individu (les individus) vont mettre dans l'acte de création et de production. Le regard des autres est essentiel pour exister. Il va permettre d'augmenter le niveau d'exigence dans la qualité de la production, sans pour autant mettre un objectif factice, comme une note, pour inciter l'individu à aller jusqu'au bout de la réalisation du travail.

Quelquefois, on peut produire pour soi, ou pour une personne, et vouloir que ce dévoilement de l'intimité profonde n'arrive pas au vu et au su du groupe ou d'un public plus large. Comment accepter alors qu'un travail où l'on a exprimé une émotion reçoive une note arbitraire, réductrice et décourageante ?

Pour celui qui, timide, inhibé, refuse au départ de communiquer vers l'extérieur, la régularité des périodes d'ateliers, de bilans, et l'aboutissement d'autres projets individuels, coopératifs ou collectifs, vont maintenir une porte ouverte vers l'expression et la création. Dans certains cas, avec le temps, elle va un jour être empruntée et permettre à l'individu de révéler des émotions, d'exister en tant que personne. Les retours favorables du groupe vont

souvent lui donner confiance en lui, permettre de poursuivre le chemin vers l'épanouissement.

Pour les élèves de ma classe, produire un journal tous les deux mois, et voir que des gens, même extérieurs à leur famille, sont prêts à l'acheter, décuple leur motivation. Présenter une comédie musicale qui est appréciée, applaudie, assoit le sentiment de leur propre valeur. Certains qui ont souhaité chanter l'année dernière ont accepté d'aller plus loin cette année en s'investissant dans la danse et le théâtre, donc en augmentant la "prise de risque" par rapport à l'expression de leur corps, de leur être profond.

Présenter une affiche dans un concours officiel donne du crédit, de la valeur, à l'expression du groupe coopératif.

Afin de conclure, je pense qu'il est souhaitable que les enfants soient placés dans un environnement riche, stimulant, avec la possibilité d'avoir des projets, tant individuels que coopératifs. Il est souhaitable qu'une imprégnation s'effectue dans le domaine culturel, mais que parallèlement l'enfant puisse exprimer sa propre culture et celle de son environnement. Il faut que le groupe et l'adulte respectent l'expression personnelle, permettent le tâtonnement, les interactions, l'aboutissement. Enfin, il est capital que cette expression artistique soit communiquée et valorisée, quelle qu'en soit la manière. C'est à cette condition que l'individu pourra s'épanouir.

Florence St LUC

"

conclusion

La traduction du réel dans un langage sensible et personnel est un besoin. La communication aux autres de sa lecture du monde en est une autre. Le respect de ces besoins et la mise en place de situations (espace et temps) permettant l'émergence de cette expression enfantine aident l'enfant à se construire. Il fait ainsi de sa créativité une "technique de vie" qui l'accompagnera sur son chemin comme une ressource toujours disponible, qualité d'un apprentissage réussi!"

Corinne MARLOT

